

m'écrivait: « Vos hommes ne m'ont pas manqué d'égards; de ceux qui étaient venus avec Stanley, un certain nombre m'ont accompagné à la Côte. Vos autres hommes m'ont aussi témoigné beaucoup de respect; ils sont retournés maintenant au Manyema. Les accusations de Stanley sont fausses » (507). Je m'arrêtai à Tabora (508). Tous les Arabes vinrent me trouver, ils me dirent qu'ils avaient des lettres de Mohammed ben Khalfan et de Mohammed ben Saïd, dans lesquelles ceux-ci les priaient de me dire de ne pas aller à la Côte et qu'ici les Européens ne pourraient rien contre moi. Je leur répondis: « Vous êtes tous fous. Pensez-vous être capables de me protéger, si les Européens veulent vraiment m'avoir? Si vous vous en sentez capables, pourquoi n'avez rien fait contre Emin Pacha qui a tué tant de nos gens? (509). Je vous répète; vous avez tous perdu la tête. Ou peut-être voulez-vous me tendre un piège? Alors, cherchez d'autres victimes, moi j'ai gardé toute mon intelligence. Allez-vous en; moi, je continue mon voyage ».

A cette époque, arriva d'Urambo, Mister B(ülow); il alla voir le gouverneur Sef ben Saïd. A Tabora tout le monde le craignait et personne n'osait aller chez lui. Le gouverneur lui-même n'y alla qu'avec circonspection; quant à moi, quand il lui arrivait de ne pas m'avoir vu depuis une heure, il commençait à s'inquiéter à mon sujet. Après dix jours, il voulut partir pour Ujui et nous nous mîmes d'accord qu'au moment où je quitterais Tabora, il quitterait Ujui et que nous nous rencontrerions à Tora, pour faire ensemble le voyage vers la Côte (510).

Au jour fixé pour le départ, je me remis en route mais après une journée de marche, je tombai malade pour une durée de six mois. Personne ne croyait encore en ma guérison. Les missionnaires français cependant me soignèrent de leur mieux et me donnèrent des médicaments appropriés (511) et les Européens qui se trouvaient dans l'Urambo venaient me visiter (512). Ainsi, je me rétablis progressivement, mais ce n'est qu'au quatrième mois que je me sentis vraiment un peu mieux. Je me proposai donc de repartir après les fêtes d'Id el-Fitr (513). Je me remis en route mais il m'était impossible de marcher; durant deux jours je me fis porter dans une litière, mais c'était exténuant. Alors je montai sur un âne et c'est ainsi que j'atteignis le campement. Je m'y arrêtai, incapable de continuer plus loin. Finalement j'arrivai

quand même à Mpwapwa. J'y rencontrai des missionnaires (514) qui m'informèrent que Mister B(ülow) leur avait raconté qu'il avait formé le projet de voyager en ma compagnie, et, qu'à cet effet, il aurait dû me rencontrer à Tora; partout il s'était attardé pour me permettre de le rejoindre. Je répondis: « Vous voyez dans quel état je suis, j'ai été malade durant plus de cinq mois ». Puis ils me dirent: « Le frère de Jameson et la femme de Jameson, décédé au Congo, sont venus ici pour se renseigner au sujet d'une histoire, racontée par Stanley, selon laquelle leur frère aurait acheté un esclave pour quelques pièces d'étoffes; ensuite il aurait livré cet esclave aux indigènes qui l'auraient tué et mangé; il aurait observé ce spectacle en votre présence ». Je leur répondis: « C'est un grand mensonge. Du reste, je n'y étais pas présent; et je n'ai rien vu ni entendu; c'est ici, de votre bouche, que j'en entends parler pour la première fois (515). Et je devrais croire cette monstruosité? Hélas, je n'ai jamais vu un Européen ou quelqu'autre créature, qui sache mentir comme celui-là! Comment voulez-vous que les gens dans ses paroles, distinguent encore la vérité du mensonge? En outre, tous les services que je lui ai rendus, n'ont pu le satisfaire. En retour, pour me remercier il veut encore me faire exécuter. Maintenant je vois la valeur de ses promesses. Il m'avait dit: lorsque je serai de retour en Europe, je ferai tout pour vous, car je serai riche et très influent. Et il m'a envoyé une photo, sa photo! Et quand nous nous sommes rencontrés de nouveau, il m'a offert un chien; c'était à Capetown. Je l'ai donné tout de suite à Jameson; c'était un tout petit chien de rien du tout (516). Je savais déjà que c'était un menteur. Mais il ne lui suffisait pas de faire des rapports calomnieux à mon sujet, il devait encore calomnier un mort, Jameson ».

180. A mon arrivée dans l'Usagara, j'y trouvai une lettre de Son Excellence le Gouverneur (517). Il m'écrivait: « A votre arrivée à Bagamoyo (518), n'allez pas à Zanzibar sans m'avoir vu ». Dès mon arrivée à Bagamoyo (518), j'y vis Monsieur Sch., un haut fonctionnaire qui me reçut avec beaucoup d'égards (519). Les dix jours qui suivirent mon arrivée à Bagamoyo, je reçus constamment des lettres de Zanzibar, m'invitant à m'y rendre. Enfin parut le gouverneur. Il était venu me chercher

sans autre compagnie. Il passa la nuit à Bagamoyo et le jour suivant nous fîmes voile pour Dar es Salaam. Le gouverneur me témoignait les plus grandes marques d'estime. J'y restai six à sept jours, puis nous fîmes la traversée vers Zanzibar (520).

VII. RETOUR DÉFINITIF À ZANZIBAR

180 b. Là, je ne vis rien d'anormal: pas question de procès; personne ne me demanda quoi que ce soit, à l'exception de quelques Européens qui me questionnèrent au sujet de Jameson, à la suite des mensonges racontés par Stanley. Ensuite Mister Nicol (521) m'invita chez lui et me dit: « Nous n'avons à formuler aucune plainte contre vous et nous désirons faire à ce sujet une déclaration écrite ». Ensemble nous rédigeâmes donc une déclaration écrite et c'est ainsi qu'on mit fin aux réclamations de Stanley et à ses mensonges (522).

Pendant mon séjour à Zanzibar, Monsieur B., un Belge, vint me trouver et me demanda de lui procurer des travailleurs. Il était envoyé par une compagnie belge qui voulait construire un chemin de fer (523). Et de même Monsieur F., un représentant du gouvernement belge, qui se trouvait alors à Zanzibar (524). Nous nous mîmes d'accord que je lui procurerais des hommes à Bena Kamba sur le Rumami (525). Tous les trois mois, je lui livrerais huit cents hommes, jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Pour chaque travailleur, je recevrais 70 dollars. Nous nous mîmes d'accord que je procurerais de la main-d'œuvre pour une somme globale de 30.000 dollars. J'envoyai alors des messagers à Ngongo Ruweteta, l'instruisant de livrer des hommes à Bena Kamba pour Sef ben Hamed ben Mohammed: huit cents tous les trois mois; s'il pouvait en recruter plus, il devait les engager également (526). Ayant envoyé ces messagers, j'envoyai aussi des Arabes; à cet effet, j'achetai pour 50.000 dollars de marchandises diverses, sans compter ce que je leur avais déjà avancé, en prévision des affaires que pourraient faire ceux qui voudraient

en faire. Les Arabes partirent (527), mais au lac Tanganyika une partie des marchandises tomba dans les griffes de Mohammed ben Khalfan Rumaliza et de Mohammed ben Saïd Bwana Nzige, une autre partie tomba dans les mains de Abdallah ben Sinan (528), mais lorsque celui-ci se rendit au village de Sef ben Sleman er-Rijami dans l'Usagara (529), il fut attaqué lui-même par les Wahehe. C'est ainsi que je perdis des marchandises pour une valeur de plus de 30.000 dollars (530).

181. Peu après arriva la nouvelle que Mohammed ben Khalfan Rumaliza avait déchiré le drapeau belge à Mtowa. Le mât du drapeau fut renversé et l'officier belge tué (531). Il avait résolu aussi de venir en personne attaquer Tabora. Les autres essayèrent de l'en dissuader mais il envoya un grand nombre d'hommes armés de fusils pour soutenir et aider Sike (532). Tout en sachant fort bien que Nyaso était ma mère, il la combattait sans aucune raison valable, mais uniquement parce qu'elle sympathisait avec les Européens et parce qu'elle recevait de l'ivoire provenant du Manyema, où elle avait envoyé quelques hommes pour y faire le commerce en mon nom. Quand ceux-ci étaient sur le chemin du retour, il leur vola trente-cinq pointes d'ivoire, uniquement parce que ma mère s'entendait bien avec les Européens. Après cela, il fit savoir aux hommes du Manyema et de Nyangwe, de la part des gens de la Côte de la suite de Mwinyi Mohara: « Attaquez les Européens. Moi et vous, nous sommes du même bord. Les hommes de Tippo Tip à Kasongo sont les esclaves des Européens ». Ces propos plurent aux gens de la Côte et ils assassinèrent Monsieur H., le directeur d'une compagnie belge, qui était un de mes amis (533). Quand Monsieur H(odister) fut tué, mon fils, Sef ben Hamed ben Mohammed, se trouvait à Stanley Falls. Monsieur T(oback) lui apprit la nouvelle et lui demanda: « Quels sont vos projets à vous »? Il répondit: « Moi et vous nous sommes du même bord ». Lors de mon départ, j'avais confié à Ngongo Ruweteta toutes mes affaires, toutes mes armes et toute mon autorité. Les Belges eurent tort, du moins en partie, de se mettre en rapport avec Ngongo Ruweteta secrètement, sans en avertir Sef ben Hamed ben Mohammed et Rashid ben Mohammed, à qui j'avais transféré mes pouvoirs à Stanley Falls. Ils négligèrent donc de les

mettre au courant de leur pacte avec Ngongo. Sans cette erreur, ils auraient pu compter davantage sur la fidélité du clan de Sef ben Hamed et de Rashid ben Mohammed, au moment où ils se rendirent compte qu'ils devaient se méfier du clan de Mwinyi Mohara. Si les Belges avaient traité ouvertement avec Ngongo Ruweteta, mes parents seraient restés de leur côté (534). Mais les Belges ne comprirent pas l'importance de ce fait et à cause de cette convention secrète, ils s'aliénèrent des amis sûrs (535).

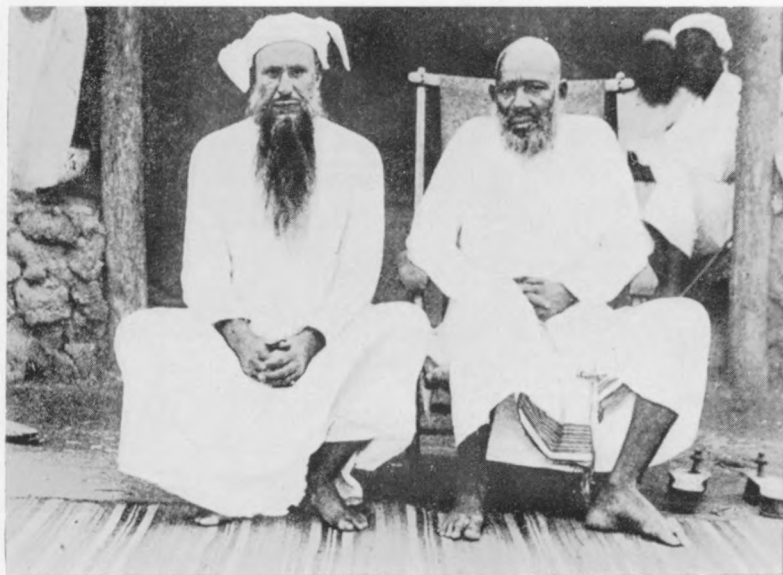
Ngongo Ruweteta était, au fond, un imbécile; il se révolta contre ses maîtres, tua un grand nombre des chefs et, s'il rencontrait leurs hommes, il les massacrait sans distinction. Les gens de Sef lui envoyèrent des messagers pour lui demander pourquoi il commettait toutes ces tueries. Sef se rendit compte que cet homme était bien capable de s'en prendre aussi à lui. Avec sa tête de jeune homme, il jugea nuisibles les actions de Ngongo, sans s'en référer à moi pour savoir ce que je lui dirais et conseillerais en pareilles circonstances. De sa propre autorité, il décida donc d'aller punir son esclave Ngongo Ruweteta, sans connaître l'existence d'un pacte entre lui et les Européens. Tout cela devait évidemment mal tourner. Si Sef avait pu deviner que Ngongo et les Belges avaient partie liée, jamais il n'aurait eu l'idée, de l'attaquer. Vraiment, il était encore très inexpérimenté, bien qu'il fût intelligent et me respectât grandement. Il passa donc le Rumami. Surgirent alors les Européens et ce qui devait arriver, arriva. Les hommes de Sef prirent la fuite et un grand nombre se noyèrent dans le Rumami (536).

A Kasongo, où habitaient les hommes de Sef, il y avait seulement un ou deux Européens. Lorsque les Wamanyema apprirent que Sef ben Juma, le fils d'un de nos frères, avait été tué (537), de même que Sef ben Hamed, ils devinrent furieux comme savent l'être les Wamanyema, et ils massacrèrent cet Européen (538). Quand Sef apparut et apprit que l'Européen avait été tué, il ne savait ce qu'il devait faire. Il comprit fort bien que les Belges avaient le droit de se venger, car à Mtowa aussi leurs compatriotes avaient été tués sans raison valable, mais uniquement à l'instigation de Mohammed ben Khalfan Rumaliza qui avait donné l'ordre de les tuer (539). Ce même Rumaliza avait aussi mis la main sur le cheval de H(odister) (540).

182. L'origine de toute cette trahison et la cause de tous ces malheurs, ce fut Rumaliza. Lui fut le vrai coupable de toutes ces actions déplorables. Si j'avais été là, tout cela ne serait pas arrivé. Autrefois, lorsque les Arabes étaient encore forts à l'intérieur, j'étais avec eux, quand ils en voulaient aux Européens; j'étais à leur disposition et ce qu'ils désiraient, je m'efforçais de le réaliser. Mais par après, tous les Arabes devinrent hostiles à mon égard et, parmi les Arabes de l'intérieur, je n'avais plus un seul ami véritable. Seul le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, me combla de bonheur et de grandeur et tandis que les indigènes et les Arabes me craignaient, je jouissais du respect et de l'appui des Européens. En cette période de troubles causés par Rumaliza, beaucoup de mes biens se perdirent. Tout d'abord les marchandises que je lui avais confiées pour une valeur de 70 à 80.000 dollars et les marchandises d'une valeur de 1.500 dollars qu'il avait volées à la caravane de Makanjira. Il en fut de même des marchandises que j'avais envoyées à Sef ben Hamed ben Mohammed pour le recrutement des travailleurs que je devais fournir à Monsieur B(ecker) et à Monsieur F(leury). Et je ne parle pas de l'ivoire envoyé du Manyema par Sef ben Hamed: 1.000 *frasilabs*, qui devaient être transportées au-delà du lac Tanganyika et envoyées à la Côte. Tout fut gaspillé au Tanganyika; de même l'ivoire provenant de l'Itawa et du Ruemba, qui avait été apporté par les gens de Barangwa (541) et d'Abdallah ben Sleman er-Rijami (542): tout cela fut perdu au Tanganyika. Il faut encore ajouter 3.000 *frasilabs* perdues à la suite de la guerre à Kasongo. Sans parler de toutes les créances que je lui avais faites, à Rumaliza, et qu'il n'honora jamais: 1.500 *frasilabs*, et tout le pays et toutes les marchandises de là-bas. Tout cela, je l'ai perdu à cause de sa malhonnêteté. Mes malheurs ont commencé le jour où j'ai fait sa connaissance; c'est alors que toutes les intrigues ont débuté. Quant aux Belges, ils ne sont pas en faute. Dieu Tout-Puissant m'en est témoin (543). Chaque fois que je prévenais Rumaliza, il refusait de m'écouter; sans lui, j'aurais pu vivre en parfait accord avec les Belges, comme avec tout autre Etat. Mais Mohammed ben Khalfan fut le véritable responsable de tout le chaos. Il a eu de la chance, car tout ceci n'était pas connu publiquement. Il se mit au service de deux Etats, la Belgique et l'Allemagne; durant la guerre de Tabora, il se ren-

dit dans l'Uhehe et il soutenait les Wahehe (544). Il y reçut une balle dans un de ses doigts. Mais tout cela ne lui causa pas de préjudice. Bien au contraire, je fus forcé de lui céder mes biens sur la Côte, sans pouvoir m'y opposer; là où l'Etat m'obligeait, je devais m'exécuter. Il était inutile de dire quoi que ce soit (545). Que vous ayez tort ou raison, quand un homme a de la chance, toutes ses entreprises lui réussissent (546).

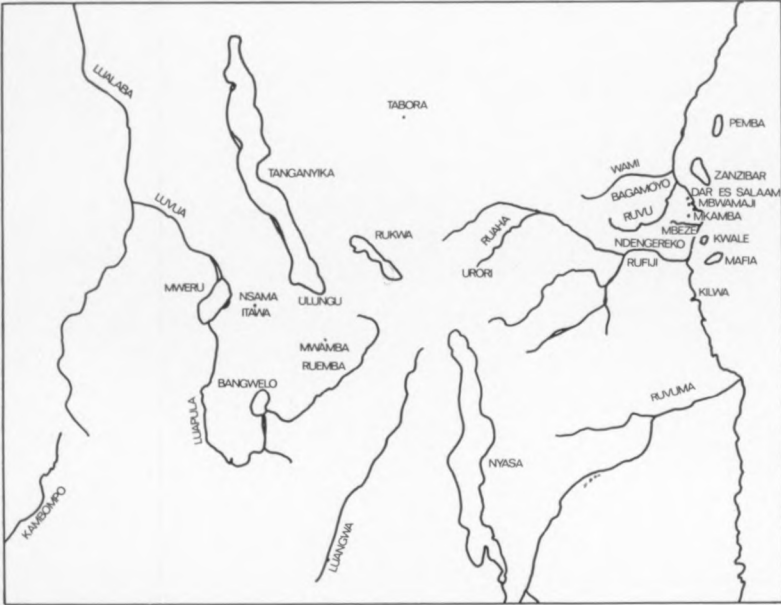
183. Et voilà tout ce que j'avais à écrire. Je n'ai rien inventé de tout ce que j'ai écrit, bien au contraire, je suis certain d'avoir été incomplet en bien des points; j'ai écrit tout ceci en abrégeant; bien des faits que j'aurais dû relater plus tôt, je les ai racontés seulement par après, car beaucoup de nuits et de jours avaient passé et même plusieurs années. Mais tout ce que j'ai écrit ici, est vrai et non pas faux. Cela je peux l'affirmer sans le moindre doute.



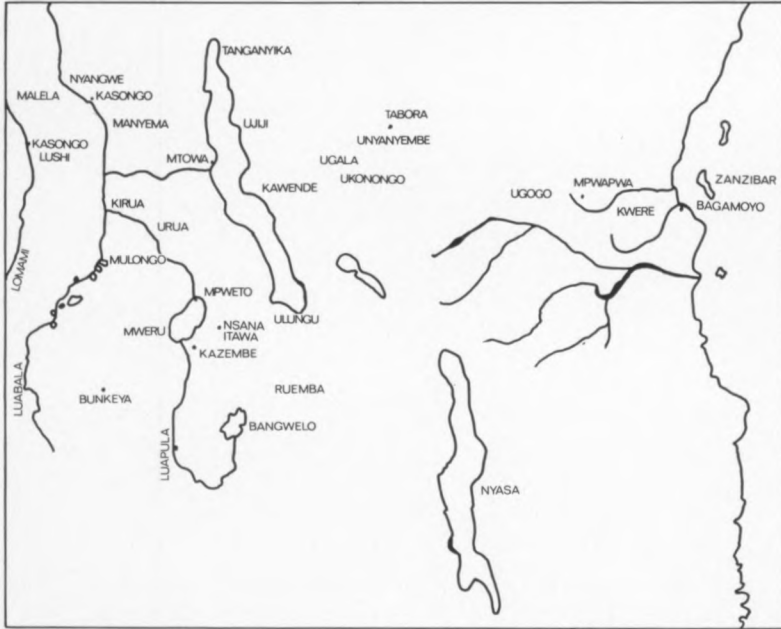
Tipu Tip (dr) et son frère consanguin Bwana Nzige aux Stanley Falls en 1888
(Photo F. De Meuse, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren)

« I was always impressed by the scrupulous personal cleanliness of the Arab leaders; their regard for appearances contrasted so strangely with the surroundings. As a rule in camp they wore spotless white robes, and I remember noticing the effect that these white garments produced... I frequently observed the natives shielding their eyes when in the presence of the Arabs, for the white robes appeared to be even more dazzling to their eyes than the light of the sun itself. »

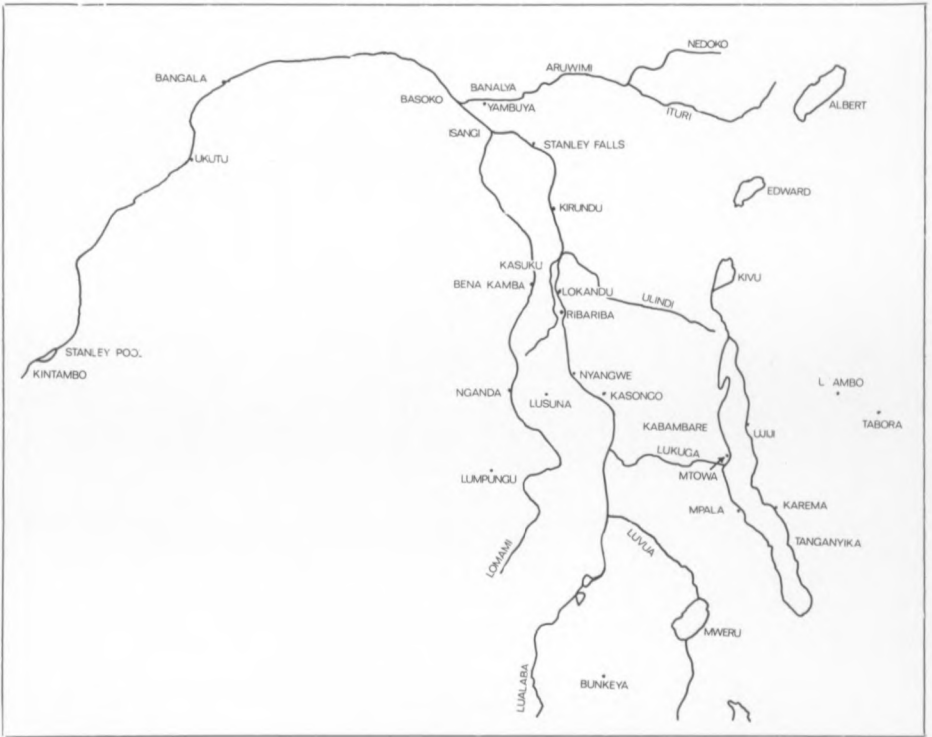
Herbert WARD, *A Voice from the Congo*, London, 1910, p. 68.



Deuxième voyage: Zanzibar - Mbamaji - Mbezi - Mkamba - Zerere (Kwale) - Ndengereko - Urori - Ruemba - Mwamba - Ulungu - Itawa - Urori - Tabora - Dar es Salaam - Zanzibar.



Troisième voyage: Zanzibar - Bagamoyo - Kwere - Ugogo - Tabora - Ugala - Ukonongo - Kawende - Ulungu - Itawa - Ruemba - Mpweto - Urua - Mulongo - Kirua - Malela - Nyangwe - Kasongo - Lomami - Mtowa - Ujiji - Tabora - Mpwapwa - Bagamoyo - Zanzibar.



Quatrième et cinquième voyages:

Tabora - Urambo - Ujiji - Kasongo - Nyangwe - Lusuna - Urua - Lumpungu -
 Kasongo Kalombo - Kasongo Lushi - Stanley Falls - Nyangwe - Kasongo - Ujiji -
 Tabora - Bagamoyo - Zanzibar.
 Zanzibar - Capetown - Banana - Kintambo - Ukutu - Bangala - Stanley Falls -
 Kasongo - Stanley Falls - Kasongo - Mtowa - Ujiji - Urambo - Tabora - Usagara -
 Bagamoyo - Zanzibar.

ANNEXES

I. *Accord entre Mwinyi Amani et Wester* (18 octobre 1884)

Between Tipu Tip's son Moniamani, the Chief of the Arabs here, and Lieutenant A.M. Wester, the Chief of Stanley Falls Station, has been made an agreement to the following effect:

That hereby Moniamani has promised that never an Arab will come in the river below the 7th Cataract of Stanley or in any other territory belonging to the Comité d'Etudes du Haut Congo for fighting, making trade, catching slaves, goats or chickens;

That the limit between the Arabs' dominion and that of the Comité d'Etudes du Haut Congo will be the 7th Cataract of Stanley in the Congo river and therefrom a straight line to south and north so that all natives in the mainland who are under the protection of the Comité d'Etudes du Haut Congo, not may be troubled in any way by the Arabs; and that the Arabs and the white men here never will quarrel or fight with each other but always get on as very good friends.

Stanley Falls Station, the 18th of October 1884

<i>(en arabe)</i> Aman ben Malu et Hamed ben Mohammed ben Juma el-Murjebi	A.M. Wester
<i>(en caractères latins)</i> Moniamani	Chief of Stanley Falls Station

Witnesses	L. Amelot
	<i>(en arabe)</i> Mohammed ben Ali Shirazi
	<i>(en caractères latins)</i> Mohamadi Binali, Shiradi

To the above resolution even we undersigned Arab Chiefs fully agree Stanley Falls Station, the 30th of November 1884

<i>(en arabe)</i> A son Excellence le cher Sheihk, estimé et respecté par nous, le Sheihk Kharema Marmel	
<i>(en caractères latins)</i> Karema	

<i>(en arabe)</i> A son Excellence le frère Khadirami Bakr	
<i>(en caractères latins)</i> Kajumba	

Witnesses

<i>(en arabe)</i> témoignage de Mohammed ben Ali	
<i>(en caractères latins)</i> Mohamadi Binali	

(*en arabe*) témoignage de Mohammed ben Abdulrahman Shirazi
(*en caractères latins*) Mohamadi Abdulraman

...

Archives Africaines, Bruxelles, A.I. (1377); trad. fr. C. COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, p. 403.

Des données sur les contractants se trouvent aux notes 421 (Mwinyi Amani) et 418 (Wester). Quant au témoin européen, Louis Amelot, cfr A. ENGELS, *Amelot, B.C.B.*, I, col. 22-24. Le témoin arabe signe: Mohammed ben Ali Shirazi. Le surnom, Shirazi, indique qu'il était originaire de Shiraz, en Perse. Nous l'identifions avec Ali ben Mohammed ben Ali el-Hinawi, compagnon de T.T. (*Maisha*, § 53, 56, 109, 110, 138, 173, 178; note 177). Jameson identifie Sheik Mohammed Ali avec Ali ben Mohammed, l'agent principal de T.T. aux Falls (JAMESON, p. 161). WARD, *My Life with Stanley's Rear Guard*, p. 70 mentionne la présence aux Falls, en 1887, de « Ali ben Mohammed, the Persian ». Il nous semble donc qu'il était connu à la fois sous le nom de son père (Mohammed ben Ali) et sous son propre nom (Ali ben Mohammed). Il était sans doute apparenté à Hamed ben Ali, surnommé Kibonge, le chef arabe de Kirundu. Le chef arabe, « Kiburuga », que Stanley trouva établi, en compagnie de Karema, à Yangambi en novembre 1883, est sans doute identique à Kibonge, nommé aussi Kibonga; en effet, Kiburuga nous semble une graphie défectueuse de Kibonga. Rappelons que Karema et « Kiburuga » étaient partis de Kirundu, le chef-lieu de Kibonge (Hamed ben Ali), vers le milieu de 1882. Adhérant à l'accord Mwinyi Amani-Wester, le 30 novembre 1884, les deux chefs arabes signent (en arabe): Kharema Marmel et Khadirami Bakr. Sous leur signature, se trouve leur nom en caractères latins: Karema et Kajumba. Sur Karema, cfr note 159 et STANLEY, *The Congo*, II, pp. 144, 151. Kajumba se trouvait, avec 250 hommes, aux Falls le 3 juillet 1884, quand le capitaine Hanssens vint ravitailler le poste. Hanssens lui interdit de descendre encore en aval; peu enclin à obéir à cet ordre, Kajumba, le 11 juillet, quitta les Falls en direction de Nyangwe. A son retour, fin novembre, il s'inclina et signa l'accord Mwinyi Amani-Wester ensemble avec Karema. Cfr COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, p. 404; GLEERUP, II, pp. 268, 274, 364. Nous nous demandons s'il ne faut pas l'identifier avec Maddi ben Bakar Faki el-Murimi (*Maisha*, § 35, 109, 138, notes 118, 306), d'autant plus que la lecture de Khadirami est incertaine. Le deuxième témoin de cette adhésion signe (en arabe): Mohammed ben Abdulrahman Shirazi. Nous l'identifions avec « Mohammed bin Abdallah Rahmoun », établi, en 1889, à Yarracombi, trois heures en aval des Stanley Falls (S. WARD, *A Valiant Gentleman*, p. 109). Il nous semble qu'on peut aussi l'identifier avec Mwinyi Abdallah, nommé aussi Mwinyi Katoto; en effet, JAMESON, p. 127, nous dit que « Nunikatoto » était établi à trois heures au N.-E. des Falls. Cfr. aussi LOPASIC, *Lerman*, p. 146; *Le Congo Illustré*, 1894, p. 19.

II. *Traité entre Tippo Tip et Wester* (19 décembre 1885)

A. Texte anglais

TREATY

Between Tippo-Tippo, the great chief for all Arabs here and in Eastern Africa, and Lieutenant A.M. Wester has been made an agreement to the following effect:

— That Tippo-Tippo and his people, who have settled in the islands and mainlands above the 7th Stanley-Fall, hereby promise not to trouble or interfere with the white men, who stay in Buki Island just below the same cataract;

— That Arabs as well as Whites may make trade with the natives in Stanley Falls district, but so that the same natives should be treated gently and humanely and that all theft or recklessness be avoided;

— That when Tippo-Tippo himself is not here he should make one great Arab, Chief or Niampara for all the other Arabs and responsible for their deeds;

— As a sign of the good friendship and understanding between me and Tippo-Tippo, this one has brought me a cow, sheep and goats as present, in return for which he has got 2 big tusks of ivory from an elephant killed by me with my own gun, and besides many other private things of less value.

B. Traduction française du texte arabe, qui suit le traité anglais

Je suis arrivé à l'île dans le fleuve de Wajrawa (Ugarawa = Lualaba), le 23 du mois Safar de l'an 1302 (13 décembre 1884 A.D.) et je rencontrai M. Wester, Suédois, et ses gens; et il est un honnête homme; il a tué plusieurs éléphants: certains avaient des défenses, d'autres n'en avaient pas et il m'a donné des défenses d'éléphants; je n'ai constaté en lui aucune tromperie. Et nous quittâmes l'île le 27 du mois Rabii Al-Awal de l'an 1302 (15 janvier 1885). Nous voyageâmes avec Kousou et nous laissâmes dans l'île notre frère Hamed ben Saïd ben Hamed el-Murjebi. Je revins le 4 du mois Rabii Al-Awal de l'an 1303 (11 décembre 1885).

Il a été écrit par l'humble Hamed ben Mohammed ben Juma el-Murjebi, nommé Tib-Tib, et tous les Arabes, nos gens, que nous n'avons pas l'intention d'attaquer les Moushiziah (mushenzi = indigène); et M. Wester et ses gens, eux non plus n'attaqueront pas les Moushiziah (indigènes). Nous avons apporté plusieurs moutons et vaches; nous avons donné une vache et quelques moutons à M. Wester. Et je suis venu à l'île par ordre de notre grand maître Bargash ben Saïd. (signé) Hamed ben Mohammed.

Quand nous voyageons, nos gens ne peuvent permettre qu'on tue quelqu'un des Arabes. Et, si Dieu le veut, nos gens vont parcourir le

pays. A leur retour, ils se dirigeront, avec la grâce de Dieu, vers la région de la rivière Wassouk (Basoko = Aruwimi) pour tirer vengeance de huit de nos hommes tués et de plusieurs autres disparus. Nous sommes d'accord sur ce point. (signé) Hamed ben Mohammed.

Dès le début, nos gens et ceux de Abed Salem se rendirent ensemble à la région de Wassouk et nous nous entendîmes avec les habitants, mais cette année, ils trahirent et tuèrent tous nos gens. Si Dieu le veut, nous les vengerons; et Dieu est miséricordieux.

Seau circulaire, reproduisant le drapeau de l'E.I.C. et portant la légende:
Congo Supérieur Stanley-Falls

the 19th of December 1885

A.M. Wester
Commander in Stanley Falls

(signature en arabe) Hamed ben Mohammed Tippu Tip

Witnesses: Edv. Gleerup
Second-Chief
Thom. Harris

...

Archives Africaines, Bruxelles, A.I. (1377), IX, B, 1. La traduction française est basée sur une version anglaise du texte arabe que notre collègue, le Prof. Chiche Adib, a bien voulu faire pour nous. Il a également traduit les signatures arabes du Document I. Nous l'en remercions cordialement.

Le second témoin, Thomas Harris, charpentier au service de l'E.I.C., était arrivé aux Falls le 8 août 1885. Cfr M. COOSEMANS, *Harris, B.C.B.*, IV; col. 377-378. Dans le texte anglais du traité, il est question de « Buki Island »; nous croyons qu'il faut lire « Msaki Island ». « L'île peu élevée de Wana-Rousari qui nous avait été cédée, avait son extrémité supérieure occupée par un haut mamelon rocheux, sur lequel était bâti le village de M'Saki. Sous le prétexte que cette partie était séparée de notre station par un ravin inondé aux hautes eaux, Tippto-Tip prétendit que c'était une île distincte, indépendante, et la fit occuper ((COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, p. 406). Selon le texte anglais du traité, T.T. aurait donc reconnu les droits de l'E.I.C. sur le village du chef Genya, Msaki. Cfr GLEERUP, II, pp. 261, 263, 282, 309: N'sacke.

Dans notre traduction du texte arabe, nous avons mis entre parenthèses le sens de certains termes et les dates chrétiennes correspondant aux dates musulmanes. La différence entre le texte anglais et le texte arabe est très significative. Le texte arabe donne des précisions chronologiques fort intéressantes. Kusu était le surnom de « Djavi ben Amici », un Arabe blanc de 45 ans, « prêtre musulman » Cfr LOPASIC, *Lerman*, p. 146; *Le Congo Illustré*, 1894, p. 19: Djadi ben Amici; JAMESON, p. 220: Yahid bin Hamis, one of the chief Arabs (aux Falls, en mars 1888).

« Notre frère Hamed ben Saïd ben Hamed el-Murjebi » n'est autre que Mohammed ben Saïd ben Hamed el-Murjebi, surnommé Bwana Nzige;

cfr note 295. Abed Salem est Abed ben Salum el-Khaduri, surnommé Tanganyika: cfr note 280. En novembre 1883, Stanley rencontra près de Yangambi « the Manyema slaves of Abed bin Salim, who had invaded and ravaged the country to obtain slaves and ivory for their master... under the leadership of several chiefs, but principally under Karema and Kiburuga » (STANLEY, *The Congo*, II, p. 144).

III. *Traité entre Stanley et Tippoo Tip* (Zanzibar, 24 février 1887)

The following agreement has been entered into between Henry Morton Stanley and Hamed bin Mohamed el Marjebi Tippoo Tib:

Art. I. Henry Morton Stanley agrees to accept the services of a number of able bodied men in Hamed bin Mohammed's employ who shall accompany him to the Albert Nyanza in the capacity of armed porters, that is, who shall be effective in the use of a gun for defence and shall be able of carrying a load not exceeding sixty-five pounds in weight from the Congo River to the Lake and back at the following rates and following conditions.

Art. II. Each man shall be armed with a gun at Hamed's expense and further be provided with one hundred bullets.

Art. III. Each man will be at the disposition of Mr. Stanley for carrying any load not exceeding sixty-five pounds weight or for the defence of the caravan as circumstances may require.

Art. IV. His service begins on the date of leaving the Congo River with the expedition for the Albert Nyanza and terminates on the return of any portion of the expedition to the Congo.

Art. V. The time occupied by the journey from the Congo to the Albert Nyanza and back to the Congo shall not exceed six months, or if longer no increase of pay shall be due.

Art. VI. For the service above each man shall receive thirty dollars together with food during the time of his employment.

Art. VII. All of these men, if loaded with ivory at the Nyanza Albert, shall deposit the said ivory at the Congo and within the district of Stanley Falls as the officer in charge shall direct and his receipt for the safe arrival of the same on the Congo shall be a sufficient voucher for the discharge of their part of the agreement.

Art. VIII. If circumstances shall warrant a re-engagement of these men or any number of them for a repetition of this duty, then the above

articles shall stand for a second contract upon the same terms and conditions.

Art. IX. Powder and caps shall be supplied by Mr. Stanley.

Art. X. For every round journey thus made Sheikh Hamed shall be entitled to a bonus of one thousand dollars.

Zanzibar, February 24, 1887

(sd) Henry M. Stanley

(in Arabic) Ahmed bin Mohamed el Marjebi

Witness:

(sd) Fred. Holmwood

(in Gujerati) Khoja Kanji Raipar

...

Archives royales, Bruxelles, 62/9: copie

J.M. GRAY, *Stanley versus Tippoo Tib*, dans *Tanganyika Notes and Records*, n° 18 (déc. 1944) pp. 26-27.

IV. *Nomination de T.T. comme wali aux Stanley Falls* (24 février 1887)

Mr. Henry Morton Stanley, on behalf of His Majesty the King of the Belgians and Sovereign of the Congo State, appoints Hamed bin Mohammed al Marjebi, Tippto-Tib, to be Wali of the Independent State of the Congo at Stanley Falls district at a salary of 30£ per month payable to his agent at Zanzibar, on the following conditions:

1. Tippto-Tib is to hoist the flag of the Congo State at its station near Stanley Falls, and to maintain the authority of the State on the Congo and all its affluents at the said station downwards to the Biyerre or Aruwimi River, and to prevent the tribes thereon, as well Arabs as others, from engaging in the slave trade.

2. Tippto-Tib is to receive a resident officer of the Congo State, who will act as his secretary in all his communications with the Administrator-General.

3. Tippto-Tib is to be at full liberty to carry on his legitimate private trade in any direction, and to send his caravans to and from any places he may desire.

4. Tippto-Tib shall nominate a locum tenens, to whom, in case of his temporary absence, his powers shall be delegated, and who, in the event of his death, shall become his successor in the Waliship; but His Majesty the King of the Belgians shall have the power of veto should there be any serious objection to Tippto-Tib's nominee.

5. This arrangement shall only be binding so long as Tippto-Tib or his representative fulfils the conditions embodied in this agreement.

Zanzibar, February 24, 1887

Fred. Holmwood

Kanji Rajpar (en hindi)

Henry M. Stanley

Tippo-Tib (en arabe)

...

H.R. FOX BOURNE, *The Other Side of the Emin Pasha Relief Expedition*, Londres, 1891, pp. 38-39.

WERNER, *A Visit*, pp. 309-310; J.R. TROUP, *With Stanley's Rear Guard*, pp. 355-356; COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, pp. 465-466: traduction française. Troup écrit erronément Bujine au lieu de Biyerre. Sur cette rivière, à identifier avec l'Aruwimi, cfr STANLEY, *The Congo*, II, pp. 129-132.

V. *Lettres de T.T. à Mohammed ben Masud et à Seif ben Hamed* (août 1888)

Translation of a letter from Tipu Tib to his brother Mahomet Massoud and his son Seif bin Ahmed. (undated, received Zanzibar 21 Dec. 88).

A. *Lettre de T.T. à Mohammed ben Masud*

The news is that there exists quietness here. I have to inform you that on the arrival of the Belgian people I was told by them that the places named Banana, Yangive (Nyangwe), Urna (Urna), Itara (Itawa), Mnijiro (Muriro), Kun Msijiri (= kua Msiri = chez Msiri = Katanga) and part of Ruemba, Upara (Mpala), Ujiji, Ukuha (Uguha), Massanzi (Masanze) belonged to the Belgian Government and that the places situated between the other side of Ujiji (lac d'Ujiji = Tanganyika) and Bagamoyo belonged to the Germans, and also Unyanyembe they have put in their map and that the Uganda side and the Unyoro belonged to the English. This is what they spoke to me. We were astonished on hearing this extraordinary news. While the above statement was being made to me, an Englishman, who is my friend, came up and said that I was a friend to the Belgians who had kept me as their Governor in this place and that all the places mentioned above belonged to me and he added that he did not know whether the boundary described by the Belgians was a true one and whether the Germans would accept it. When this was mentioned by the Englishman, the Belgians kept themselves quiet and said nothing and the Englishman said that I was not the man belonging to the Belgians but that I, an independent man, was to look after my own affairs and added that they, the Belgians, had made me the Governor of the place actually belonging to me and that it was not a bad thing to be friendly with both sides but that it would

be better to be friendly with the Germans also, before they would take these places and that when the Germans would try to take these places, they would see that I was a friend to them and that the places belonged to me and that consequently they would not take them from me by force, but would do so if I was willing, and that if I was not to act so, I would lose all the places for nothing because all the Germans were advancing very fast and that so it was better to become their friend before they arrived here. We think that what our friend the Englishman said was true, but we are ignorant as to the Zanzibar news because it is a long time since we left Zanzibar and the situation of affairs changes every day; for this reason we send you this messenger to let you know of this. If you see that it would be of an advantage to us to join with the Germans, please let us know of it, or even if you find it is of no good to join — that also let us know. You need not to be ashamed to join with the Europeans in as much as one (= our) Sultan has already done so. When our English friend told the above facts to us, we considered that he was giving us good advice. If you find them (the Germans) the strongest of all, please go and tell them that Ahmed bin Mohammed, I, Tippu Tib, has sent you a letter asking you to seek their friendship and inform them that I possess a number of places on the mainland, viz. Urna (Urua), Manyema, Ufara (Mpala), Itara (Itawa), Mujiro (Muriro), Masanzi (Masanze) etc. and in each of these places I have my men and there is no trouble. Roonda (Lunda) also belongs to me where there are my people supplied with munitions of war and the Belgians have no other place than the station of Stanley Pool (*sic*, pour Stanley Falls) where they have appointed me their Governor. All the places mentioned above belong to me besides many others that you do not know, but tell them they will receive further news from Ahmed bin Mohammed. But before you do anything, you should go quietly to the British Consul and approach him quietly by strategem and tell him that you have received a letter from me complaining of his not having written a letter since I left Zanzibar. After this tell him that he caused me to make friendship with the Belgian king and let them establish themselves on the Stanley Pool (*sic*, pour Stanley Falls) and to accept the Governorship of the place. Now I get fresh news. They show me in their map Ruemba, Itawa, Marunda, Lunda, Mujaro (Muriro), Urna (Urua) and part of Ufara (Mpala), Mansunzi (Masanze) as places belonging to the Belgians which places belong to me from a long time past and since the time of Dr. Livingstone whom I personally took to Mujaro (Muriro). All the natives as well as Europeans know that these places belong to me and in each of these places there are my people numbering from 400 to 500 souls armed with guns, and in some place there are 100 armed men. From all these places I get a great deal of ivory. I am told by other Europeans that all these places will be taken by the Germans. Please ask him to inform you whether it is true and tell him that if the Germans will try their force, I am very

strong in this place by the Providence of God and through the assistance of my friend the English Government. I know very well that the English are my good friends. I do not think they are willing to see me in the hands of any other people or in trouble. I leave you to speak all this to the British Consul or not, because you are in possession of the Zanzibar news while we are a long way off from Zanzibar, we hear no news. We heard a sad news on 22nd Al Kader (Aug. 1, 88) that our master Ized (Syed) Bargash had died.

B. *Lettre de T.T. à Sef ben Hamed*

As to Mr. Stanley, after we left Zanzibar on the 24th of Iem al AK (March 31, 86; *sic*, pour 87) we arrived at Kisingitini in the month of Ramazan (June 86; *sic*, pour 87) but he (Mr. Stanley) did not come to that place but encamped on the bank of the Usoko River; on the 6th Shawal (July 9, 86; *sic* pour 87) I went after him with 400 followers who were to be given to him for service that he might procure canoes from the Washenzi in order to cross the river. I was ten days on the river and as the Washenzi did not like to take him further, I returned to Kisingitini and I sent my men by foot, who met Major Barttelot (*sic*, pour Barttelot) and Mr. Jamieson (*sic*, pour Jameson) and other Europeans, while Major Barttelot was coming to me to Kisingitini to ask for men. I replied to him that the men were ready — at that time Major Barttelot had not gunpowder — I sent my people to the place where Major Barttelot had his camp, who saw Zanzibar people receiving bad treatment and after four months most part of the Zanzibar deserted Mr. Stanley, some of these reached the surrounding villages and others were killed by the savages and those who could reach said that they had received bad treatment and no food. Our people on hearing this were terrified and ran away from us, also as they were Manyema and not my slaves but it is only that I have friendship with them. I tried to get them back but I failed. When I left for my place Yangu, (Nyangwe), where I stopped many days, there Mr. Jameson came, he being sent by Major Barttelot to ask for porters, but I spoke to him that my people got frightened through hearing your hard treatment and that they were not slaves, but he said that he must have porters; he and I returned to Kisingitini in the month of June 86 (*sic*, pour mai 88) where we met Major Barttelot who had then left the place. Then we all went to Usutu (Usoko) where Major Barttelot hired a man, a native of Manyema who also on seeing the treatment received by others, refused to go with him and some Zanzibar people did the same whom he shot. The other porters refused to go with him because they saw what happened to the others and they did not wish sacrifice their lives; then he hired a second person named Munyi Smai who said to him that if Major Barttelot wished him to go along with him, he, Major Barttelot, should give all his men under his control, with whom Major Barttelot should have nothing to do, if he wished to have

any work done by them, and in case of any fault Major B. should not punish himself the guilty person but he himself alone should do it. When the porters heard this, they agreed to follow him under the control of Munyi Smal. They left in the month of Shawal (July) and I returned to Kisingitini. Fifteen days after, all the Zanzibaris servants of Major Barttelot deserted him except those who were ill, he came back and informed me of this and returned the same day and proceeded on his journey second time. Major Barttelot stabbed one Manyema with a spear and wounded him in three places and beat a woman whose husband came to him for a complaint, whereupon Major B. took his gun and (the husband) shot him to death (*En marge*: Evidently a mistranslation. This is the story of Major B.'s death. H.P.A.). At that time, Mr. Jameson was following him with other Europeans. This news was brought to us by our people, at that time I was stupefied and knew not what to do when I sent out my men, Habib bin Bushir and Salim bin Masud to hear news; after 2 or 3 days journey they met Mr. Jameson who was marching towards us. In the meanwhile the offender who was with me escaped and Mr. Jameson on his arrival asked me for him and I found him and handed him over to Mr. Jameson in presence of the Europeans in service of the Belgian government and he was killed. Then Mr. Jameson took leave and went away. Before he left I said to him that I was not to supply him with porters any longer because he treated them very badly and he said that he must have someone to go with him and that he wished especially myself to go with him. I replied that I could not accompany him as I had too much to do and also that it was a long time since Mr. Stanley left this place and we did not hear of him and that therefore I could not take him by a dangerous route and I added that if he liked it, I would take him by Uganda road to Unyoro. He agreed to do this and promised to give me in return a lac (*sic*, pour lot) of dollars; then after two or three days he said that if Mr. Stanley was to return by a different route and not to meet him, the dollars promised by him would have to be paid from his pocket and added that he wished himself to remain here for a while and then he would go to Banana whence he would despatch a telegram and he asked me to take him thither by a safe road. He left Kisingitini on the 28th of August 86 (*sic*, pour 88) and I think he will require from 4 to 5 months to go and return. Please explain this to the Consul who might have heard this news through a telegram, nevertheless you should explain this to him. I think he may have heard this before this letter reached Ujiji.

...

Archives Africaines, Bruxelles, A.E., 75 (211): copie. Contrairement à ce que semble insinuer l'intitulé de la traduction anglaise, il ne s'agit pas d'une seule lettre envoyée par T.T. à la fois à son frère et à son fils, mais de deux lettres distinctes, la première étant adressée à Mohammed ben Masud, la seconde à Sef ben Hamed. Cfr *Maisha*, § 176 et note 485. Lors

de leur arrivée à Zanzibar, le 21 décembre 1888, les deux lettres furent communiquées au colonel Evan-Smith, consul-général britannique. Celui-ci en transmet une traduction au *Foreign Office* de Londres. Le chef de la section africaine, H. Percy Anderson, décida alors d'en communiquer une copie au roi Léopold II. Ainsi, le 7 février 1889, Vivian, ministre britannique à Bruxelles, fit parvenir cette copie à Van Eetvelde, administrateur général des Affaires étrangères de l'E.I.C.

La transcription des toponymes africains étant très défectueuse, nous avons mis entre parenthèses la graphie adoptée dans notre traduction de la *Maisha*. De même, nous avons corrigé partout le nom de Barttelot et de Jameson.

L'Anglais, ami de T.T., mentionné dans la première lettre, est James J. Jameson.

Munyi Smai est l'Arabe Mwinyi Somai, commandant-en-second de Riba-Riba. Cfr JAMESON, p. 295.

Habib ben Bushir est le cousin de T.T., le fils de son oncle Bushir ben Habib el-Wardi. Cfr GLEERUP, II, p. 426.

Salim ben Masud est mentionné comme « Salem Masudi » par Jameson qui, en avril 1888, le rencontra à Kasongo (JAMESON, pp. 191, 249-253). Cfr aussi LOPASIC, *Lerman*, p. 146, n° 18.

VI. *Lettre de T.T. au consul général anglais* (19 mars 1889)

Tippo Tip to Acting Consul General Portal. Translation. Extract
Stanley Falls, 16 Rajab, 1306 (19 March, 1889)

I wish you to write a letter to the Belgian King informing him that there is no doubt that I am under him and that I am the agent for him; telling him also to provide me with some arms for my own use, which may be required in case he may order me to do some work, because on the mainland it is not possible to remain without arms. Therefore tell him to send me some arms. And now all the Arabs are my enemies. They say I am who gave all the places of the mainland to the Belgian King. What I earnestly wish from the Belgian King is that he should not leave me alone. Oh, my friend, now when all the Arabs have become my enemies, how can the Belgian King leave me on my own resources? This is not good on His Majesty's part. Let this be known to you and send me the answer. And I attribute what has happened to me to the English, who put me in the friendship of the Belgian King. And you know all about this.

...

Archives Africaines, Bruxelles, A.E., 75 (211). Communiqué par Vivian à Van Eetvelde, le 6 septembre 1889. Gerald Portal remplaça le consul général Charles Evan-Smith, en congé en Angleterre jusqu'en novembre 1889. Le 11 octobre 1888, le gouverneur général avait interdit l'introduction d'armes perfectionnées dans le Haut-Congo. Cfr note 487.

VII. *Contrat entre Becker et T.T.* (14 décembre 1891)

CONTRAT

Je soussigné BECKER m'engage par le présent contrat, vis à vis de HAMED bin MOHAMED bin Djouma il Mardjebi dit Tippto-Tib, à prendre en qualité de travailleurs, les indigènes valides jusqu'au nombre 2.600, dont lui Tippto-Tib s'engage par contrat parallèle, vis-à-vis de moi Becker à amener l'exode vers les rives du Congo et qui se présenteront par ses soins devant moi ou mon fondé de pouvoirs dans la station congolaise de Wana-Kamba, sur le Lomami, savoir:

1 800 hommes et 800 femmes répartis en quatre contingents trimestriels de 650 émigrants chacun et dont 450 hommes et 200 femmes, formant le premier contingent, se présenteront à Wana-Kamba le premier jour du mois de Djemadal Aghar de l'année de l'Hégire 1310 ou le 21 décembre 1892.

Les frais de déplacement, de transport et d'entretien de ces émigrants, jusqu'au moment de leur arrivée à Wana-Kamba, sont à la charge de Tippto-Tib vis-à-vis de qui je m'engage par le présent contrat à remettre ou à faire remettre par mon fondé de pouvoirs, à l'arrivée de chaque contingent, la somme de septante piastres (70 \$ en roupies de Zanzibar) représentant ses débours par homme ou par femme admis après examen d'un médecin qui constatera s'ils sont de bonne et saine constitution, et exempts de maux les rendant impropres au travail.

Les enfants ni les vieillards ne pourront être agréés comme travailleurs.

Comme garantie de mon engagement, je dépose à la Banque de Bruxelles la somme de trois mille deux cents livres sterling (3 200 £) dont le titre de dépôt sera envoyé ultérieurement à Tippto-Tip contre son reçu et qui aura le droit d'en saisir le montant au cas de non réception par moi des émigrants reconnus valides ou de non arrivée à Wana-Kamba de mes agents dans le délai de 30 jours révolus qui suivront les dates fixées pour la réception des travailleurs.

Tippto Tip déposera parallèlement chez Tharia-Topan, maison indienne de Zanzibar, une somme égale de trois mille deux cents livres sterling (3 200 £) dont le titre de dépôt me sera remis contre mon reçu et que j'aurai le droit de saisir en cas de non arrivée de l'un des divers contingents trimestriels dans le délai de 30 jours révolus qui suivront les dates fixées pour la présentation des travailleurs, sauf toutefois les cas de force majeure, tels que les inondations, les guerres de village à village, les épidémies (petite vérole et autres) lesquelles dûment constatées ne pourront donner lieu à la saisie par moi du dépôt de Tippto-Tib.

Mais donnera lieu à saisie de mon dépôt par Tippto Tib, l'interdiction par les autorités de l'Etat Indépendant du Congo aux agents d'émigration relevant de Tippto-Tib dans la zone de son influence comprise entre le Tanganyika et le Lomami de se livrer à toute opération de

recrutement, ayant pour but d'amener vers les rives du Congo l'exode de travailleurs qui fait l'objet de ce contrat.

Le présent contrat, valable pour un an, pourra être renouvelé d'un commun accord.

Fait en arabe et en français à Zanzibar, le 11 du mois de Dejenaciawal de l'année 1309 de l'Hégire ou le 14 décembre 1891 de l'ère chrétienne.

(s) Becker

P.S. Au cas où une des parties ne ferait pas le dépôt susénoncé, le présent contrat serait nul.

(s) Becker

(s) (en arabe) Hamed bin Mohamed bin Djouma, il Mardjebi.

VIII. *Contrat entre Fleury et T.T.* (26 mars 1892)

Entre M. Fleury, agissant au nom de l'Etat Indépendant du Congo, et Hamed ben Hamed (*sic*) Juma al Maryebu (*sic*) Tippo-Tip, il a été convenu ce qui suit:

1. Tippo-Tip s'engage à livrer à l'Etat du Congo deux mille hommes libres et valides qui devront servir l'Etat du Congo en qualité de soldats ou suivant leurs aptitudes qui seront déterminées par les officiers dudit Etat.

2. Tippo-Tip s'engage à livrer les hommes à Bena Kamba (Lomami) à raison de deux cent cinquante hommes (250) par trimestre (ce nombre toutefois pouvant être dépassé jusqu'à concurrence de quatre cents hommes (400) sans que cela peut changer en rien la validité de ce contrat mais aucun détachement ne devrait être composé de moins de cinquante hommes (50) et remis à cet endroit aux fonctionnaires délégués à cet effet qui délivreront des reçus aux conducteurs des détachements.

3. Les officiers de l'Etat du Congo ont seuls qualité de s'entendre avec les hommes pour la durée de leurs engagements et du montant de leurs salaires ou pour toutes autres conditions.

4. Le tiers de l'effectif des hommes pourra être accompagné de leurs femmes, mais il est bien entendu que les hommes valides seuls auront droit à des salaires qui leur seront payés régulièrement par l'Etat du Congo.

5. Il sera alloué à Tippo-Tip par l'Etat du Congo la somme de quatre livres sterling (4 £) par homme pour couvrir les frais de recrutement; on remboursera également à Tippo-Tip les avances qu'il a pu faire aux hommes, mais en aucun cas, ces avances ne pourront dépasser la somme de trente piastres (30) par homme.

6. Tippto-Tip s'engage à faire la première livraison d'hommes à Bena Kamba dans un délai qui ne devra pas dépasser huit mois à partir de la présente date et devra compléter dans une année à partir de la première livraison le nombre de mille hommes. Cependant si à la fin de cette année ce nombre n'était pas atteint, il ne sera payé que pour le nombre d'hommes qu'il a pu livrer pendant ce temps.

7. Les sommes qui seront dues à Tippto-Tip, soit pour les frais de recrutement ou les avances lui seront payées à Zanzibar aux taux de quatre livres sterling et de trente piastres par homme au reçu de la nouvelle que les hommes ont été livrés.

8. L'Etat du Congo aura la faculté de dénoncer le présent contrat aussitôt que le nombre d'hommes aura atteint mille hommes ou de le continuer jusqu'à ce que le nombre d'hommes stipulé dans le présent contrat soit complété.

Fait à Zanzibar le vingt six mars mil huit cent quatre vingt douze.

(s) Tippto Tip

(s) Fleury, pour l'Etat du Congo

Vu pour légalisation de la signature d'Hamed ben Hamed ben Juma al Maryebu Tippto-Tip, Vali de Stanley Falls, domicilié à Zanzibar.

A Zanzibar, le 26 mars 1892.

Le Consul de Belgique

(s) Fleury

...

Archives Africaines, Bruxelles, Fonds Fivé (387): copie.

PORTRAITS DE TIPPO TIP PAR DES CONTEMPORAINS

1. *Livingstone* (Mponda, 29 juillet 1867).

Went to village of Ponda, where a head Arab, called by the natives Tipo Tipo, lives; his name is Hamid bin Mohamed bin Juma Borajib. He presented a goat, a piece of white calico, and four big bunches of beads, also a bag of *Holcus sorghum*, and apologised because it was so little.

H. WALLER (éd.), *The Last Journals of David Livingstone*, Londres, 1880, I, p. 222.

2. *Cameron* (Nyangwe, au début d'août 1874).

Tipo-Tipo... came to see me. He was a good-looking man and the greatest dandy I had seen amongst the traders. And, notwithstanding his being perfectly black, he was a thorough Arab, for curiously enough the admixture of negro blood had not rendered him less of an Arab in his ideas and manners.

V.L. CAMERON, *Across Africa*, Londres, 1877, II, p. 12.

3. *Stanley* (Kasongo, 18 octobre 1876).

Saw the redoubted Hamed bin Mohammed, alias Tippu-Tib, a fine handsome dark man of Arab extraction in the prime of life. Tippu-Tib is the most dashing and adventurous Arab that has ever entered Africa. H.M. STANLEY, *The Exploration Diaries*, éd. R. Stanley-A. Neame, Londres, 1961, pp. 132, 134.

Last came the famous Hamed bin Mohammed, alias Tippu Tib... He was a tall, blackbearded man, of negro complexion, in the prime of life, straight and quick in his movements, a picture of energy and strength. He had a fine, intelligent face, with a nervous twitching of the eyes, and gleaming white and perfectly formed teeth... This Arab was a remarkable man, the most remarkable man I had met among Arabs, Wa-Swahili and half-castes in Africa. He was neat in his person; his clothes were of spottless white; his fez cap brand new; his waist was incircled by a rich dowlé; his dagger was splendid with silver flagree work;

and his tout ensemble was that of an Arab gentleman in very comfortable circumstances.

H.M. STANLEY, *Through the Dark Continent*, Londres, 1878, II, p. 95.

4. *Becker* (Tabora, au début de septembre 1881).

Tipo Tipo, âgé d'une quarantaine d'années, grand, souple, robuste et se présentant avec une dignité suprême, unit au teint noir de l'Africain, la régularité et la noblesse du type arabe. C'est un grand seigneur, dans la plus haute acception du mot. Son vêtement se compose d'un ample djoho jaune, brodé d'or fin, et d'une chemise d'une éclatante blancheur. La coiffure se borne au fez blanc, d'étoffe piquée... Un djembia, au manche constellé de pierreries, est passé à sa ceinture... On voit que Tipo Tipo s'entend à discipliner ses hommes et à s'attirer leur affection.

Son empire sur lui-même, son courage indomptable, son intelligence des affaires, la profondeur de ses vues et la rapidité de ses décisions, le succès constant, enfin, de ses entreprises, joints à un côté vraiment chevaleresque, qui lui sied à merveille, en font... une espèce de héros, célébré par tous les noirs rhapsodes de l'Afrique Orientale... Dédaigneux du luxe... Tipo Tipo est modestement logé à Itourou.

J. BECKER, *La vie en Afrique*, Paris-Bruxelles, 1887, II, p. 35.

5. *Wissmann* (Tabora, 7 septembre 1882).

Hamed-bin-Mohammed, Tibbu-Tib oder westlich des Lualaba Mutschipula und Tupa-Tupa genannt... ist ein Mann von ca. 45 Jahren und ganz schwarzer Hautfärbung, obwohl sein Vater ein reiner Araber war. Ein wenig stark, ist er in seinen Bewegungen sehr lebhaft, gewandt und höflich, bestimmt in seinen Gesten, had jedoch wie sein Sohn oft etwas Beobachtendes und Lauerndes und scheint gern zu spötteln.

H. von WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge quer durch Afrika von West nach Ost*, 8e éd., Berlin, 1902, p. 281.

6. *Grenfell*, (Stanley Falls, 25 décembre 1884).

On Christmas Eve we paid a visite to Tipu-tib, who received us very hospitably, and asked if he might be of service in forwarding letters to Ujiji or the East Coast, to which places he sent despatches every fortnight via Nyangwe.

W.H. BENTLEY, *Pioneering on the Congo*, Londres, 1900, II, p. 103.

We spent Christmas at Stanley Falls... We saw the famous Tippoo Tib at Stanley Falls. He had 300 men with him, and had sent 700 down river trading... He says he has 2 000 more men coming, and talks of making his way down to the Atlantic — says that the Sultan of Zanzibar claims all the Congo, right down to the sea!! Tippoo Tib is without doubt the master, at the present moment, of the Upper Congo.

Lettre de Grenfell à Jos. Hawkes, 30 mars 1885: G. HAWKER, *The Life of George Grenfell*, Londres, 1909, p. 215.

7. *Vangele* (Stanley Falls, 26 janvier 1885).

Tippo-Tip, de taille moyenne et d'un embonpoint assez prononcé, paraît être âgé de quarante cinq ans, sa barbe courte et ses cheveux ras sont grisonnants. Sa tenue est très soignée; il porte la chemise blanche des Zanzibarites et un long pardessus à larges manches de couleur grise avec galons d'argent; sur la tête une calotte en fer-blanc brodé d'or; pour ceinture, un *dioulé*, étoffe de soie de Surate, garnie à Zanzibar d'une bordure de fil d'or et d'une frange encadrant harmonieusement un fond zébré de rouge, de jaune et de vert... Tippo-Tip est un beau parleur, et sans être fort instruit... Il possède quelques notions de politique générale et de géographie... Ses nombreuses questions au sujet de ces nationalités (Anglais, Allemands, Français, Italiens, Belges) dénotaient un esprit élevé... Tippo Tip visita les steamers et s'intéressa beaucoup au fonctionnement des machines.

L. LEJEUNE, *Le vieux Congo, Souvenirs recueillis*, Bruxelles, 1930, pp. 62-63. Cfr. aussi: C. COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, Bruxelles, 1888, pp. 408-411.

8. *Lenz* (Stanley Falls, 15 février 1886).

Les Arabes sont établis sur quelques îles et sur la rive gauche en amont des cataractes. Le plus important personnage de cette colonie est certainement Tippo-Tip dont le véritable nom est Mouhamed-ben-Mouhamed (*sic*), que, lors de mon passage, j'eus la chance de rencontrer. C'est un homme d'environ 50 ans, de belle stature, mais qui n'est pas de pure race arabe; il a le teint assez foncé, sans pourtant avoir le véritable type nègre. Ses façons ne sont pas désagréables; il a, il est vrai, une certaine suffisance, mais ce qui frappe surtout dans sa conversation, c'est sa versatilité, la facilité avec laquelle il saute d'un sujet à l'autre. Il parle de préférence la langue de Kisouaheli ou de Zanzibar, quoiqu'il comprenne aussi l'arabe, mais dans ses rapports avec nous, il se servait toujours de l'intermédiaire de son secrétaire qui parle très bien

l'arabe... Tippo Tip vint à la station dès le lendemain de notre arrivée pour visiter le nouveau steamer.

O. LENZ, *L'expédition autrichienne au Congo*, dans *Bulletin de la Société Royale belge de Géographie*, XI (1887), p. 221.

9. *Junker* (Tabora, 22 septembre 1886).

Am folgenden Morgen besuchte ich Tippo Tip. Ich lernte in ihm bald jenen offenen und freimütigen, willenskräftigen und zielbewussten Charakter schätzen... Sein freundliches Entgegenkommen für jedermann... sein taktvolles, dünkelfreies Auftreten in vieler Beziehung ein ausgesprochenes Rechtsgefühl... ein weiter Gesichtskreis, ein lebhaftes Interesse für Fremdländisches, nebst entsprechender Duldsamkeit gegen Andersgläubige — das alles sind Vorzüge, die uns für Hamed ben Muhammed ... unwillkürlich einnehmen... Tippo Tip ist von dunkler Hautfarbe, denn seine Mutter war eine Negerin. Er ist gross, kräftig gebaut und wohlgenährt. Sein ovales Gesicht umrahmt ein bereits stark gebleichter Vollbart, der Schnurrbart ist kurz gehalten, das Haupthaar nach Art der Araber kurz geschoren. Ein nervöses Blinzeln der Augenlider wird bei seinem raschen, lebhaften Sprechen besonders bemerkbar. Tippo Tip... verstand wohl etwas arabisch, sprach es aber nur wenig... Die allgemeine und weit in das Innere reichende Umgangssprache ist Kisuahili, das auch von den schriftkundigen Arabern mit arabischen Buchstaben geschrieben wird.

W. JUNKER, *Reisen in Afrika*, Vienne, 1891, III, pp. 675-676.

10. *Parke* (Zanzibar, 23 février 1887).

Dr Hussey introduced me to the famous Tippu-Tib, the ivory hunter and ex-slave dealer. He is certainly a very remarkable man, both physically and morally. His presence is very impressive, standing as he does nearly six feet, with bright intelligent black eyes, and displaying manners of imperial dignity and courtesy... an uncrowned king on the banks of the Mid-Congo. His personality is altogether an extremely interesting one.

T.H. PARKE, *My Personal Experiences in Equatorial Africa as Medical Officer of the Emin Pasha Relief Expedition*, New York, 1891, p. 18.

11. *Mounteney-Jephson* (Zanzibar, 24 février 1887)

After dinner (at the English Consulate) we were introduced to Tippu Tib, the king, prince and emperor of slave dealers... a tall Arab

dressed in the long white garment which Arabs commonly wear; his beard was slightly grey and there was nothing particular in his appearance to indicate in any way his being a remarkable man.

D. MIDDLETON (éd.), *The Diary of A.J. Mounteney-Jephson*, Cambridge, 1969, p. 73.

12. *Jameson* (Zanzibar, 25 février 1887).

Tippu-Tib... is a fine old Arab, very lively, and a thorough old gentleman.

J.J. JAMESON, *Story of the Rear Column of the Emin Pasha Relief Expedition*, Londres, 1890, p. 3.

13. *Barttelot* (à bord du « Madura », 2 mars 1887).

The great slave-dealer Tippu-Tib is on board with us... He is an oldish-looking man, about 6 ft 2 in. — a fine, powerful, intelligent face.

W.G. BARTELLOT, *The Life of Edmund M. Barttelot... from his Letters and Diary*, Londres, 1890, p. 63.

14. *Ward* (19 mars 1887).

A short distance farther on brought into view the dignified form of the renowned Tippoo Tib majestically strolling along in his white robes. Behind him, at a respectful distance, several Arab Sheiks.

Lettre à J. Hatton, Bolobo, 6 mai 1887; S. WARD, *A Valiant Gentleman*, Londres, 1927, p. 66.

He was in a very pleasant humour... He is indeed a remarkable man. Fifty-four or fifty-five, he is still as active and supple as a youth, and brimful of vitality and energy.

Ibid., p. 108: 9 mars 1889.

Tippo Tib was a tall, powerfully built man, with short grizzly beard, very black skin, discoloured eyeballs, thick lips, beautifully white teeth and afflicted with a peculiar nervous twitching of his eyelids. He was benevolent in appearance and gentle in his manner. He impressed me as being courteous and dignified. He seemed to be full of restrained force. To me personally he was always kind and amiable, and it is recorded that on many occasions he rendered valuable assistance to European travellers... He was possessed of personal virtues which contrasted strangely with his professional depravity.

H. WARD, *A Voice from the Congo*, Londres, 1910, pp. 61-62.

15. *Werner*, Stanley Falls, 24 mai 1888.

After the light complexion of the other Arabs, I was somewhat surprised to find Mr. Tippoo Tip as black as any negro I had seen; but he had a fine, wellshaped head, bald at the top, and a short black beard, thickly strewn with white hairs. He was dressed in the usual Arab style, but more simply than the rest of the Arab chiefs, and had a broad, well-formed figure. His restless eyes...

A day or two later... I found Tippoo Tip engaged in overhauling a large pile of ivory... I spent a couple of hours watching him, as each tusk was brought up and marked by his men, and then entered by him on a piece of paper in Arabic characters... The ivory I saw there — some two tons — had taken about nine months to collect... some came from the Lomami and some from the Aruhwi regions.

J.R. WERNER, *A Visit to Stanley's Rear-Guard*, Londres, 1889, pp. 258-259.

16. *Trivier* (Stanley Falls, 18 février 1889).

Tippo-Tib est un métis d'arabe et de négresse, d'une taille au-dessus de la moyenne, au front fuyant, à la barbe grisonnante, au nez épaté. Tout indique l'origine noire; c'est néanmoins une belle figure, qui doit en imposer aux masses... Homme de cinquante-deux ans... Tippo-Tib est un Arabe assez lettré. Le maître du centre africain, sultan, banquier, marchand, traitant, chasseur d'ivoire et acheteur d'hommes... Avant tout, Tippo Tib est marchand.

E. TRIVIER, *Mon voyage au Continent Noir*, Paris-Bordeaux, 1891, pp. 85-86.

17. *C. Van Ronslé* (Stanley Falls, 8 mars 1890).

Tippo Tip avait appris l'arrivée de M. Hodister et venait le saluer. Le fameux chef arabe est un homme d'environ 50 ans, robuste et de haute taille. Sa physionomie est sérieuse, mais non sévère; ses manières aussi polies que possible... Il ne parle que l'arabe et le kisuahili.

Lettre datée: Bangala, 7 avril 1890: *Missions en Chine et au Congo*, I (1889-91), p. 316.